

## Chapitre 4

### EFREN

Le terminal de communication qui sonnait manqua de se voir offrir un aller simple pour le mur à l'autre bout de la chambre. Efren n'avait qu'une envie : dormir. Rester au lit, juste cinq minutes de plus. Ou peut-être cinq heures. Son mal de crâne lui proposait plutôt d'y rester cinq jours. Malheureusement, s'il ne se levait pas et n'allait pas travailler, il ne serait plus capable de se payer ses futures consommations. Aussi dévastatrices puissent-elles être pour la qualité de son sommeil.

Allongé sur le ventre, la tête sous un coussin pour atténuer le bruit de l'alarme, Efren tendit le bras vers son terminal pour faire cesser ce son insoutenable. Il lâcha l'appareil, le laissant lentement dériver vers le sol, tandis qu'il poussait un long grognement en se retournant sur le dos. Ses bras et ses jambes étaient engourdis. Pas autant que son esprit, mais suffisamment pour nécessiter quelques étirements. S'il avait le temps pour ça.

Un mouvement à sa droite attira son attention. Derrière des cheveux bruns à l'aspect volumineux du fait de la microgravité, le dos nu d'une jeune femme apparaissait brièvement, avant de se perdre sous les couvertures. Efren se redressa pour s'asseoir et se frotta l'œil droit. Il se souvenait de la nuit précédente comme d'une sorte de rêve un peu brumeux. C'était déjà plus que la dernière fois. Mais pas assez pour le débarrasser de ce foutu mal de crâne !

Sa tête cogna contre le mur derrière lui. Il n'avait rien senti. Et ne savait pas lequel de ses cheveux en bataille ou de sa migraine avait le plus amorti le choc. En revanche, il savait qu'il n'avait aucune envie de sortir du lit. Il ferma les yeux. Oui. Mieux valait rester ici. Encore cinq minutes...

Efren se redressa violemment. Non. Il devait aller travailler. Maintenant. Pourquoi diable l'humanité s'infligeait-elle pareil supplice ? Et qu'est-ce qui lui prenait, à lui, de sortir le soir alors qu'il travaillait le lendemain ? Il n'avait aucun contrôle sur son débit de boisson. Il en était conscience. Et il l'acceptait. Tout du moins, avant de se réveiller le matin avec un réacteur de navette lui ronronnant dans les oreilles. Ou bien n'était-ce que le vrombissement du recycleur d'air, amplifié par sa gueule de bois ? *Qui est-ce que ça intéresse ?*

Se mettre debout dans la microgravité lunaire, avec la tête dans le brouillard, relevait non seulement de la prouesse mais aussi du miracle. C'est pourquoi Efren était bien incapable d'y arriver. Heureusement, la microgravité lunaire lui offrit le temps de se préparer, au moins psychologiquement, à l'impact avec le sol. La suite nécessita encore quelques acrobaties pour, finalement, tenir debout sur ses deux jambes. Heureusement que son instructeur n'était pas là pour voir ça ! Déjà qu'il n'avait pas porté Efren dans son cœur pendant son année d'entraînement...

*Allez, bouge ton cul !* se dit-il en essayant tant bien que mal de reprendre ses esprits. Mais il songeait sérieusement à y renoncer. De toute façon, il aurait bien assez de temps pour ça dans le métro. Mieux valait donc y aller étape par étape. À commencer par trouver des vêtements propres. Il ramassa son terminal et se servit de l'écran pour éclairer les alentours, sans réveiller la femme dans son lit. Pas tant par galanterie que parce qu'il n'avait plus la moindre idée de son nom. Cette journée commençait à peine et elle n'avait déjà aucun sens !

Une fois vêtu de son pantalon de la veille, qui dégageait encore quelques légères vapeurs d'alcool, de la première chemise froissée qui lui était tombée sous la main, et de ses bottes magnétiques, Efren trouva la porte de la chambre pour se glisser à l'extérieur, refermant derrière lui avec toute la délicatesse du monde. Et tout ça pour tomber sur son colocataire, attablé devant son petit-déjeuner, complètement nu.

— T'es sérieux, Sergio ? se plaignit Efren en détournant le regard. Tu voudrais pas... je sais pas... t'habiller ? Comme tout le monde...

— Vraiment ? s'étonna son colocataire. Tu tenais un autre discours hier soir, quand on a...

— Oui ! Je sais, le culpa Efren. C'est juste que là il faut que j'aie bossé et j'ai l'impression de faire un bad trip.

— Et tu comptes aller au boulot habillé comme ça ?

— T'es gentil, Sergio, mais t'es pas dans la tenue idéale pour jouer à la police de la mode. Tu

pourrais pas plutôt me faire un café, s'il te plaît ?

— Seulement si tu retires ta chemise, répondit l'intéressé en se levant pour se diriger vers sa chambre. Je ne peux pas décemment te laisser porter ça au boulot. Quelle image tu donnes de toi, hein ?

— Celle du gars qui a même pas dormi deux heures et qui va passer la journée avec une migraine carabinée ?

— Exactement. Et on sait bien que ça ne te ressemble pas. Pas vrai ?

Un sourire et un clin d'œil pleins d'ironie plus tard, Sergio avait disparu dans sa chambre. Efren poussa un long soupir. Se lever avait déjà été une épreuve. Maintenant, il se demandait s'il arriverait seulement à quitter l'appartement en vie... Il s'empressa donc de mettre en route la machine à café, puis de fouiller la cuisine, à la recherche de n'importe quelle substance un tant soit peu anesthésiante, qui lui permettrait de réduire le poids de la douleur qui lui enserrait la boîte crânienne. Le temps que Sergio revienne avec une chemise parfaitement repassée dans les mains, et un pantalon de survêtement sur lui, Efren était attablé devant un café bien chaud. Il en but une gorgée avec un comprimé qu'il avait déniché au fond d'un tiroir. Puis opta pour un second cachet, dans le vain espoir que le fait de doubler la dose accélérerait l'effet du médicament.

— Tiens. Mets ça. Avec un peu de chance tu auras moins l'air de sortir d'un caniveau, fit Sergio en posant la chemise sur la chaise à côté d'Efren.

— Tu sais que ce que j'apprécie le plus chez toi ? demanda Efren sur un ton sarcastique. Ton indéfectible soutien.

— Que veux-tu ? On ne se refait pas !

Terminant son café d'une traite, Efren repoussa son siège en se levant et prit le temps de s'étirer, en bâillant longuement. Au point où il en était, le seul point positif de la journée était que son mal de crâne commençait doucement à diminuer. Ou peut-être s'y était-il juste accoutumé. Qu'importe.

Il retira sa chemise froissée pour la remplacer par celle que Sergio lui avait apportée. Cette situation avait fini par devenir une habitude. Il faut dire ce qui est. Efren passait plus de temps à dessaouler qu'à s'occuper des tâches ménagères. De ce côté, il avait eu la chance de tomber sur Sergio, alors qu'ils étaient encore sur les bancs de l'Université générale martienne. Si lui-même était du genre à laisser sa chemise froissée dériver doucement en plein milieu du salon, telle une étrange méduse flottante, Sergio faisait preuve d'un sens de l'organisation effrayant. C'était à se demander où il pouvait bien trouver tout le temps de tout ranger ! Et en parlant de temps...

— Merde, je suis en retard ! s'exclama Efren en regardant l'heure sur l'horloge de la cuisine.

Il enfonça rapidement sa chemise dans son pantalon, sans se préoccuper des plis qu'il créait au passage. Il n'était déjà pas au mieux de sa forme. Il ne manquerait plus que son chef ne passe la matinée à le réprimander pour un énième retard ! Et le reste de la journée à lui jeter des regards noirs à la moindre occasion. C'est donc en claquant la porte derrière lui qu'il quitta son appartement et se dirigea vers l'ascenseur. Le temps qu'il arrive, Efren avait fini de se débattre pour enfiler sa veste. Quelques minutes plus tard, l'ascenseur le menait directement dans le métro.

\*

\*\*

Le poste de sécurité de Vikram District était loin d'être le plus grand. Ni même le plus beau. En fait, il était juste banal. Mais cela convenait tout à fait à Efren. Son affectation ici lui évitait la foule du quartier historique d'Apollo District. Et il remerciait l'Univers chaque jour ne pas avoir été envoyé au poste de sécurité du Centre Armstrong. Passer ses journées à côtoyer les politiciens hypocrites de la Fondation de la Terre Unifiée ne faisait pas partie de ses aspirations. D'autant plus s'il fallait qu'il repasse ses chemises tous les jours.

Ici, au moins, il était tranquille. Sa mutation datait seulement de trois mois. Si bien qu'il n'avait pas encore de coéquipier attiré, à proprement parler. Et encore moins de grosse affaire à traiter. En fait, il était même encore seul dans son bureau. Il passait ses journées en face d'un poste

de travail vide, à relire et corriger des rapports, ou bien à se rendre à tel ou tel endroit pour une ronde de routine. Sa situation n'avait rien d'enviable. Mais le fait de démarrer sa journée, affalé sur sa chaise, les pieds sur la surface vitrée de son poste de travail, compensait largement le peu de satisfaction qu'il pouvait tirer de sa position. Ou tout du moins, c'était le cas jusqu'à ce que la porte du bureau ne s'ouvre soudainement.

Efren manqua de faire sa seconde chute de la journée. Qui pouvait bien venir le déranger alors qu'il commençait tout juste à s'endormir ? Il y a des choses qui ne se font pas. Et celle-ci en fait partie ! Il planta ses semelles magnétiques dans le sol, en tentant maladroitement d'adopter une posture de travail professionnelle. Même s'il savait pertinemment qu'il ne duperait personne. C'est l'intention qui compte, pas vrai ?

— Eximeno, j'ai une surprise pour vous, dit le capitaine Lee en entrant dans la pièce.

Efren leva un sourcil. *Qu'est-ce que j'ai encore fait comme connerie ?* Il se racla la gorge.

— Une surprise, capitaine ?

Lee fit un pas sur le côté et ouvrit la porte en grand, dévoilant une femme brune, d'une dizaine d'années plus âgée qu'Efren, qui se tenait là, le dos droit, les mains dans le dos, silencieuse. Elle dégageait quelque chose de très perturbant. Ce n'était pas quelqu'un que l'on voulait compter parmi ses ennemis. Elle était plutôt du genre à sortir une prise d'un quelconque art martial, qui vous mettait par terre sans même avoir le temps de vous en rendre compte, si jamais on lui cherchait des noises. Efren dû se retenir de déglutir. Son sourire trahissait déjà bien suffisamment son malaise.

— Voici Keira Kowalski. Votre nouvelle coéquipière, poursuivit Lee en tendant mollement un bras vers la nouvelle recrue. Keira, je vous présente l'officier Efren Eximeno.

— Ravie de faire votre connaissance, monsieur Eximeno. J'ai hâte de travailler à vos côtés, fit Kowalski avec un accent britannique et le sourire poli qui allait avec, tout en s'avancant dans le bureau.

— Euh... Ouais. Salut, lui répondit son nouveau coéquipier. Appelez-moi Efren.

— Je vais vous laisser faire connaissance, si vous le voulez bien. Eximeno, je compte sur vous pour aider Kowalski à prendre ses marques parmi nous. Je reviendrai vous voir dans la journée pour m'assurer que tout se passe bien. Et pour vous mettre au travail. Si vous avez besoin de moi d'ici là, essayez de vous débrouiller seuls. Je ne serai pas toujours à votre disposition, conclut le capitaine Lee, alors qu'il quittait déjà la pièce en refermant la porte derrière lui.

C'était gênant. Vraiment gênant. Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire la situation. Quelque part, Efren souhaitait que tout ceci ne fût qu'une hallucination, induite par son mal de crâne et sa surconsommation de tequila de la veille. Mais il avait beau se frotter les yeux, Keira Kowalski se tenait toujours devant lui, raide comme un piquet. Il soupira en s'affalant contre le dossier de sa chaise.

— Eh bien... Nous voilà coincés tous les deux.

— Coincés ? répéta Kowalski en haussant un sourcil.

— Allez, détendez-vous. On est entre nous. Tout ce qui se dira dans ce bureau restera dans ce bureau !

— Je ne suis pas sûre de comprendre où vous voulez en venir... Efren.

Efren recula sa chaise et posa de nouveau ses jambes sur son espace de travail. Keira Kowalski. Cette femme à l'allure ténébreuse ne pouvait laisser personne de marbre. Soit on en avait peur, soit on la convoitait. Pour le moment, il ne savait pas trop de quel côté la balance penchait le plus. Kowalski débarquait tout juste, avec sa posture militaire et son uniforme gris, bleu et rouge des Forces Conjointes Lunaires tiré à quatre épingles. Rien qui ne devait détonner à son ancien poste, quel qu'il fût. Mais là, au poste de sécurité de Vikram District... La pauvre femme serait la proie de toutes les moqueries jusqu'à ce qu'elle démissionne. Ou qu'elle décide de massacrer tous les employés. Ce dont elle était sans doute capable.

Intrigante. C'était le mot qui la décrivait. Keira Kowalski était une femme voilée de mystère. Et Efren salivait déjà à l'idée de découvrir les détails croustillants qui l'avaient menée à lui.

— Ok. Voilà le topo, déclara-t-il. Ici, on est dans un quartier tranquille de Midway. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problème. Mais on voit plus de familles qui se promènent dans les serres

hydroponiques le week-end que de contrebandiers. Vikram District, c'est peut-être le quartier le plus normal de tout ce foutu caillou. Et par normal, je veux dire chiant. Quant à moi, autant vous dire tout de suite que je suis loin d'être le héros bellâtre, tête brûlée et rebelle que j'ai l'air d'être. Moins j'en fais, mieux je me porte ! En conclusion, il ne peut y avoir que deux possibilités à votre présence ici. *Uno*, on vous a laissé le choix et vous êtes pas la fille la plus fûtée du Prisme. Mais comme vous avez l'air d'en avoir autant dans le crâne que dans le soutif, voire même plus, je penche plutôt pour l'option *dos*. Alors dites-moi, Keira Kowalski, quelle énorme connerie vous a valu votre mutation aux côtés du plus beau gosse et flemmard des agents de sécurité de la Lune ?

Pour seule réponse, Kowalski se contenta de sourire. Pas le genre de sourire que l'on affiche face à une bonne blague. Plutôt le sourire qui voulait dire : *Toi mon coco, je vais te défoncer*. Mais Efren ne se laissa pas démonter pour autant. Après tout, sa nouvelle partenaire jouait sur son terrain. Il avait l'avantage. Alors pourquoi retenait-il soudainement sa respiration ?

Il posa les pieds au sol en se redressant sur son siège. Keira marchait en silence vers le second bureau, sur lequel elle prit place avec grâce. Comme si la faible gravité n'avait aucune incidence sur l'assurance de ses mouvements. Elle devait avoir passé la majorité de son temps dans l'espace. Plus qu'Efren, en tout cas. Ou en tout cas moins de temps en état d'ébriété.

— Ma vie, *Efren*, qu'elle soit privée ou professionnelle, en dehors de ma fonction ici-même, ne vous concerne en rien, déclara solennellement Kowalski. Ce que vous devez savoir, en revanche, c'est que le capitaine Lee m'a accordé sa confiance pour mener à bien l'ensemble des affaires dont nous serons chargés, vous et moi. Et lorsque je fais mon travail, je le fais bien. Si vous souhaitez que notre collaboration se passe de la meilleure façon possible, je ne peux que fortement vous conseiller d'en faire autant, officier Eximeno.

— OK, réagit celui-ci en pouffant de rire. OK, c'est bon. Je savais que quelque chose clochait avec vous mais j'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Vous êtes Terrienne, c'est ça ? Non, attendez. Laissez-moi deviner. Vous êtes britannique, si j'en crois votre accent. Mais vous ne venez pas de Londres, sinon vous auriez eu un poste assuré à vie là-bas. Plutôt le Nord, non ? Manchester, peut-être ? Mais ça ne me dit toujours pas comment vous avez fini dans le trou du cul de la Lune. Parce qu'à votre démarche, je vois bien que vous ne débarquez pas tout juste d'un puits de gravité. Alors, racontez-moi. Après on fera ce que vous voudrez. Même travailler, puisque vous avez l'air de tellement aimer ça ! Mais avant, je veux tous les détails croustillants de votre parcours. Ça fait des semaines qu'on n'a pas eu de bons ragots dans le coin !

— Votre dossier n'exagérait donc pas quant à votre personnalité. Vous ne prenez vraiment rien au sérieux. Pourtant vous semblez presque aussi brillant qu'impertinent. Quel gâchis, se contenta de répondre Kowalski en haussant les épaules.

— Attendez. Quoi ? Vous avez lu mon dossier ? Il dit que je suis brillant ? Non. Je vous crois pas. Faites voir. Je suis flic, je veux des preuves.

À ce moment précis, Efren sut à qui il avait affaire. À l'instant où il remarqua le sourire en coin qu'arborait sa nouvelle équipière, alors qu'elle s'installait avec grâce derrière son écran. Lee était vraiment un beau salopard. C'était pourtant évident ! Il ne lui avait pas donné une *coéquipière*.

La surprise, la fameuse *surprise*, relevait plutôt du cadeau empoisonné. Dorénavant, Efren avait une nouvelle *supérieure*. Et il venait tout juste de lui faire la pire des impressions possibles. Non pas qu'il en eût quelque chose à cirer. Ce qui le dérangeait vraiment, c'était ce sentiment de trahison qu'il ne pouvait s'empêcher de ressentir. Depuis sa prise de fonction sur la Lune, quel que soit le poste de sécurité, il n'avait jamais haussé le ton. Jamais demandé la moindre promotion. Jamais bâclé son travail. Bon, peut-être un peu, mais pas trop. Et ce, même s'il se contentait de fournir le strict minimum d'effort possible. Alors pourquoi Lee venait-il le faire chier avec une partenaire qui lui collerait aux basques encore plus que sa migraine de la veille ?

— Sheffield.

Efren releva brusquement la tête. La voix de Kowalski l'avait pris par surprise.

— Pardon ?

— Je viens de Sheffield. Pas de Manchester. Mais vous n'êtes pas tombé bien loin.

— Eh bien, inspectrice Kowalski... J'ai hâte de travailler à vos côtés.

Pour la première fois de la journée, Efren affichait un sourire sincère. Il en oublia presque son mal de crâne, tandis que sa nouvelle supérieure semblait aussi ravie que lui. Finalement, peut-être avait-il une infime chance de jouer de ses charmes pour rendre cette collaboration plus agréable que prévu.

\*  
\* \*

L'inspectrice Kowalski prenait rapidement ses marques à son nouveau poste de travail. En milieu d'après-midi, elle avait déjà abattu autant de travail qu'Efren en trois jours. Nul doute, selon lui, qu'elle avait préparé son arrivée bien avant d'effectivement mettre un pied dans le bâtiment. Exactement le genre de chose qui ne lui serait jamais venue à l'esprit. Il préférerait largement l'imprévu. Le changement. Ou plutôt, la spontanéité. C'était d'ailleurs peut-être pour cette raison qu'il se laissait porter par les vents de la vie, au lieu de s'acharner à fabriquer une voile pour les dompter. Keira, quant à elle, devait déjà avoir construit un voilier à cinq mâts. voire une flotte entière.

Efren sourit à cette idée. Il était difficile, sur Mars, de trouver de grandes étendues d'eau sur lesquelles naviguer. C'était là le privilège des Terriens. Encore un... Heureusement, l'être humain était capable de faire des merveilles lorsqu'il s'agissait de trouver le moyen d'arriver à ses fins. En particulier pour s'amuser. Le mode de vie d'Efren en était une preuve bien plus que suffisante.

— Vous avez déjà fait du bateau ? demanda-t-il.

— Comment ? s'étonna Keira en levant la tête de l'écran sur lequel elle était penchée.

— Sur Terre. Enfin, en mer. Ou sur un lac. Ou une rivière. Peu importe.

— En quelle sorte de situation cette information pourrait-elle se révéler pertinente ?

— C'est une vraie question ? hésita Efren.

Keira resta silencieuse. Elle se contenta de le fixer de ses yeux bleu-gris. Ou plutôt de le scanner de la tête aux pieds. C'était embarrassant. Assez pour lui donner envie de détourner immédiatement le regard. Il avait l'impression de se retrouver tout nu devant elle. En d'autres circonstances, cette idée aurait presque pu lui plaire. Mais là, non.

La porte du bureau s'ouvrit, sauvant la mise à Efren, qui se redressa sur son siège tandis que Lee entra en fermant derrière lui. Ce simple geste ne pouvait signifier qu'une chose. Le capitaine avait une annonce importante à faire. Et il préférerait qu'aucune oreille indiscreète n'en soit témoin. En général, ces situations menaient irrémédiablement au même résultat : Efren se faisait passer un savon. Il soupira en se laissant porter contre le dossier de sa chaise.

— Moi aussi j'aurais préféré finir la journée sans vous revoir, Eximeno. Mais contrairement à vous, je fais mon travail. Inspectrice, fit Lee en tendant une tablette à Kowalski.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en saisissant le rectangle de métal et de verre.

— Votre première affaire ici, reprit le capitaine. Elle m'a été transmise aujourd'hui. J'ai bien essayé de m'en débarrasser, mais on dirait qu'elle a traversé tous les districts avant de finir chez nous. Je n'ai aucune envie de saisir le Central pour poser des questions gênantes, alors débrouillez-vous avec ça. Ah et, une dernière chose. Je veux que ce soit le plus rapide et propre possible. Personne ici ne veut que le poste de sécurité de Vikram District soit à la Une de tous les canaux d'informations. En plus, les caméras me grossissent.

Sans demander son reste, Lee quitta le bureau aussi vite qu'il était venu. Si Efren était habitué à l'attitude parfois déroutante du capitaine, Keira, quant à elle, semblait bien hébétée.

— Si vous attendez la suite, c'est pas la peine. Lee ne reviendra pas, dit l'officier en se levant pour venir s'appuyer contre le poste de travail de sa collègue, d'où il pouvait jeter un regard sur la tablette que Lee lui avait remise. Alors ? Vous comptez la déverrouiller, inspectrice ?

— Hum ? Oui. Évidemment.

Alliant le geste à la parole, Kowalski posa sa main droite à plat sur l'écran. Le scanner intégré dessous reconnu son empreinte, lui autorisant l'accès aux informations de l'enquête qui lui avait été assignée. Il aurait été plus simple de transmettre le dossier directement dans la boîte de réception des personnes concernées. Mais certaines informations demandaient un niveau de sécurité supérieur.

Chaque poste de sécurité était donc muni de terminaux comme celui que Keira tenait en main, afin de recevoir et partager les affaires les plus sensibles. En y repensant, ce n'était vraiment pas bon signe. Qu'avait dit Lee, déjà ? Le dossier avait fait le tour de tous les postes de sécurité de la Lune, avant de finir à celui de Vikram District ? Quelque chose ne tournait pas rond avec cette affaire. Efren se pencha en avant pour lire par-dessus l'épaule de Kowalski.

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Assez peu de choses, a priori. Le poste de sécurité central a reçu une demande d'enquête officielle en provenance d'Europe, résuma Keira en faisant défiler les informations avec son index. Une affaire de travail dissimulé, semble-t-il. Possible exploitation de mineurs.

— Qui a envoyé la demande ?

— Laissez-moi regarder. Elle vient du service juridique de la société PoleStar. Et elle est signée par son directeur, monsieur Masaru Tagomi.

— Quoi ? s'étonna Efren. Et l'enquête concerne qui ?

— Selon Tagomi, des employés de confiance, hauts placés dans sa société, lui ont fait part de leurs soupçons vis-à-vis des pratiques potentiellement illégales d'une autre entreprise : Transpace.

Un frisson parcourut l'échine d'Efren. Il ne lui en fallut pas plus pour saisir la tablette des mains de Kowalski. L'appareil se verrouilla automatiquement au contact d'empreintes non reconnues, mais ça n'avait aucune importance. Il se leva et s'éloigna du bureau de Keira.

— Efren ! Qu'est-ce qui vous prend ? réagit aussitôt l'inspectrice en se levant à son tour. Rendez-moi ça tout de suite.

— Non, non, non. C'est mort. On va voir Lee. Tout de suite. Et on laisse tomber cette enquête.

— Et pourquoi ferions-nous une chose pareille ?

— Parce que cette affaire pue la merde ! Je me disais bien que quelque chose ne tournait pas rond. Maintenant, je sais pourquoi.

— Pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de m'expliquer pourquoi vous vous comportez comme un enfant ? s'exaspéra Kowalski.

— Parce que j'ai pas envie de crever simplement pour avoir été le gars qui a posé trop de questions. Désolé, inspectrice.

Sans laisser la moindre chance à sa supérieure de réagir, Efren frappa de toutes ses forces la tablette contre son bureau, jusqu'à plier, tordre, rompre sa structure, et faire voler l'écran de verre en centaines de petits éclats brillants, qui furent projetés comme un nuage d'autant de diamants autour du bureau, avant de retomber au ralenti partout dans la pièce, sous le regard effaré de l'inspectrice.